

BIBLE ET NUDISME

Les légendes de la Bible sont considérées par certaines personnes comme des révélations sacrées et intangibles, qu'il faut accepter à la lettre, par d'autres comme des histoires puériles et ridicules sans intérêt. Les uns et les autres, dans leur étroitesse d'esprit, sont loin de saisir les beautés et les vérités qu'elle recèle. La Bible est, comme l'Odyssée et l'Iliade, un trésor de poésie fraîche et naïve, mais elle est plus: comme tous les livres de légendes primitives et populaires, elle renferme des vérités d'ordre psychologique et sociologique que seul l'avènement de la psychanalyse nous a permis de comprendre. Car ces vérités sont cachées sous une forme symbolique propre au rêve, à la pensée de l'enfant et du primitif, au langage populaire. De même que les rêves et les souvenirs d'enfance recèlent la personnalité profonde de l'individu, de même les chansons populaires, les mythes primitifs et bibliques nous révèlent — correctement interprétés — les tendances et les buts les plus profonds de l'humanité.

C'est dans cet esprit que je voudrais envisager ici les premières pages de la Bible qui renferment le mythe étrange du péché originel et du paradis perdu, mythe qui a pesé si lourdement et tragiquement sur le destin de l'humanité. L'humanité a en effet gardé le souvenir — cristallisé dans la Bible et dans d'autres mythes primitifs — d'une vie bienheureuse dont elle jouissait jadis sur terre. Le troisième chapitre de la Genèse nous relate que l'homme a perdu, par sa faute, ce bonheur inoubliable, et qu'à la suite de cette erreur fatale il s'est vu exclu du paradis, et condamné à la misère morale et matérielle. Mais qu'a donc été ce « péché originel » qui a jeté l'humanité dans une existence morne et misérable?

■

Des théologiens érudits, à certaines époques, n'ont pas hésité à affirmer que la chute de l'homme a été causée par ses désirs charnels et que c'est la naissance de l'instinct sexuel qui lui a valu ce pénible châtement.

Pour expier cette faute, des milliers de nonnes et de moines se sont livrés aux tourments d'une chasteté exagérée, dans l'isolement des sexes, devenant ainsi les victimes des pires re-foulements et perversions.

On serait tenté de croire qu'actuellement cette hantise, qui troublait les âmes du moyen âge, est rompue; mais il suffit de visiter des maisons de santé, des asiles d'aliénés pour se rendre compte de la puissance actuelle de ce préjugé. *Est-ce là vraiment la signification du mythe biblique, et si non, comment les hommes ont-ils pu en donner une interprétation si funeste et si erronée?* Je répondrai plus loin à la deuxième de ces questions. Quant à la pre-

mière, il suffit de lire le texte même de la Genèse pour rejeter cette interprétation et pour trouver la véritable signification du mythe. Je fais suivre ici, pour les analyser, les passages essentiels de la Bible en laissant de côté des

Et l'Eternel Dieu prit donc l'homme, et le plaça dans le jardin d'Héden, pour le cultiver et pour le garder. Puis l'Eternel Dieu commanda à l'homme, disant: Tu mangeras librement de tout arbre du jardin. Toutefois de ce qui est de l'arbre de la connaissance du



Tableau de Lucas Cranach: Le Paradis

phrases sans intérêt direct pour la compréhension de l'ensemble (mais je prie le lecteur de se reporter au texte intégral).

Chap. I, versets 26-28, Dieu dit: faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... Dieu donc créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et leur dit: croissez et multipliez, et remplissez la terre...

L'instinct sexuel et l'ordre de procréer apparaissant donc dans la bible comme antérieurs à toute idée de chute et de péché, et ne peuvent être identifiés avec la désobéissance dont parlera le 3^e chapitre.

Chap. II, versets 7-9, 15-18, 22-25.

Or l'Eternel Dieu avait formé l'homme de la poudre de la terre, et il avait soufflé dans ses narines une respiration de vie; et l'homme fut fait en âme vivante.

L'Eternel Dieu avait aussi planté un jardin en Héden, du côté de l'Orient, et il y avait mis l'homme.

Et l'Eternel Dieu avait fait germer de la terre tout arbre désirable à la vue et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

bien et du mal, tu n'en mangeras point; car au jour que tu en mangeras tu mourras de mort. Or l'Eternel Dieu avait dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui... Et l'Eternel Dieu forma une femme et la fit venir vers Adam. Alors Adam dit: Celle-ci, cette fois, est l'os de mes os et la chair de ma chair. On la nommera Hommesse, car elle a été prise de l'homme.

C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère et il se joindra à sa femme, et ils seront une même chair. Or, Adam et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point de honte. (!)

■

Le deuxième chapitre de la Genèse nous parle donc d'un paradis où l'homme et la femme vivaient heureux et nus, sans avoir honte. (Remarquons que la Bible insiste sur ces mots!) Le paradis, qu'est-ce donc, si non ce sentiment de liberté en pleine nudité, cette communion avec la nature, cet équilibre parfait de l'âme dans le jeu normal des instincts sains. La Bible identifie ici la volonté du Créateur avec la loi de la nature et l'harmonie des sens et des sentiments. Le texte est net à cet égard, et ne saurait être interprété autrement que par

Le catalogue des ouvrages sélectionnés, page 15,

des gens aveuglés à priori par des préjugés étroits.

Le troisième chapitre de la Genèse contient le récit de la chute, du péché, symbolisé par le serpent: Séduit par le serpent, le couple goûte le fruit défendu de l'arbre de *la connaissance du bien et du mal*.

Chap. III, 7-11: ils en mangèrent, et les yeux de tous deux furent ouverts; et ils connurent qu'ils étaient nus; et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier, et ils s'en firent des ceintures. Alors ils ouïrent, au vent du jour, la voix de l'Eternel Dieu, parmi les arbres du jardin.

Mais l'Eternel Dieu appela Adam, et lui dit: Où es-tu? Et il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et **j'ai craint, parce que j'étais nu; et je me suis caché.**

Et Dieu dit: Qui t'a montré que tu étais nu? N'as-tu pas mangé de l'arbre duquel je t'avais défendu de manger?

... suit le châtiment l'expulsion du paradis:

Chap. III, 21-23: Et l'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des robes de peaux, et les en revêtit. Et l'Eternel Dieu dit: Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal... Et l'Eternel Dieu le fit sortir d'Héden. Ainsi il chassa l'homme du paradis.

L'interprétation de ce récit demande une expérience profonde de la vie, et en particulier une connaissance exacte de l'origine des troubles de la vie psychique. Ce récit symbolise en effet la crise psychophysiologique la plus pénible et la plus tragique subie jadis et jusqu'à ce jour par l'humanité, et qui n'est autre que *l'avènement du tabou sexuel*. Suivons le texte pas à pas.

Dieu s'est réservé de juger le bien et le mal, en donnant à l'homme des instincts naturels destinés à maintenir l'équilibre de l'âme. Mais l'homme a cru mieux faire, en troublant ce jeu harmonieux des instincts.

Contrairement à la volonté du Créateur (loi de la nature) l'homme a goûté à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. En d'autres termes, l'homme a créé ce que nous appelons aujourd'hui la morale. Non point la morale divine (équilibre harmonieux des instincts), mais une morale humaine qu'il lui oppose et qui condamne la nudité. Car maintenant l'homme s'habille et s'impose des contraintes et des refoulements qui enchaînent l'âme. L'équilibre naturel des instincts est détruit, le tabou est né, il engendre la crainte de la nudité et de la sexualité, et cette hantise produit les sentiments de honte et d'angoisse (verset 10!) Car nul doute n'est possible sur l'origine de ces sentiments de honte et d'anxiété. Le psychiatre reconnaît là des symptômes classiques du refoulement des réactions caractéristiques de l'âme qui a subi la contrainte d'une morale injuste. Cette perturbation violente de l'âme humaine a été ressentie si péniblement, que la Bible en a retenu le souvenir dans le symbole de l'expulsion du paradis.

Mais nous voilà loin de l'interprétation er-

ronée donnée autrefois au mythe du péché originel, dans lequel de pauvres âmes ont cru voir le désir charnel.

Alors que la signification véritable du mythe est si claire et si simple, si conforme à l'expérience psychiatrique, comment des hommes ont-ils pu se méprendre au point d'en donner une interprétation diamétralement opposée? A la réflexion, cela ne doit pas nous étonner. L'âme, sous l'emprise du tabou, n'a plus été libre pour retrouver le véritable sens du récit. Sous l'influence de la hantise sexuelle déjà existante, l'interprétation juste a été refoulée et la censure lui a substitué une fausse explication, accusant l'instinct sexuel lui-même et non pas sa compression, d'être la cause des malaises éprouvés.

Le tabou a ainsi été maintenu, fixé et aggravé. Cette « interprétation à l'envers », cette *inversion*, est d'ailleurs un fait psychique quotidien, elle constitue le trait fondamental de l'hystérie: L'hystérique qui s'est créé des ma-

laises à la suite d'un refoulement de ses instincts normaux, s'en prend, sous l'emprise du tabou, à la sexualité elle-même. Ainsi a fait l'humanité. Elle a subi dans le tabou sexuel (péché originel) une crise d'hystérie collective dont elle continue à souffrir, et dont le mouvement de libre-culture cherche à la délivrer. La Bible, livre de vérités éternelles, loin de condamner les efforts des amis de *Vivre*, leur fournit ainsi un appui décisif. Elle nous montre l'harmonie profonde qui peut exister entre le sentiment religieux et l'idéal gymnique qui nous rappelle que nous sommes créés, corps et âme, à l'image de Dieu, que nous devons chercher à cultiver nos corps pour lui ressembler, dans la perfection, et à recueillir nos âmes dans la communion avec la nature. Ainsi nous nous délivrerons du poids de nos refoulements, nous serons en bonne voie vers un avenir meilleur, nous pourrions reconquérir le paradis terrestre.

A. K.

Agrégé de l'Université.